

POPULATION & SOCIÉTÉS

L'évolution du nombre des hommes

Jean-Noël Biraben*

Pendant très longtemps, l'espèce humaine ne comptait tout au plus que quelques centaines de milliers d'individus, et ce n'est qu'il y a trente à quarante mille ans, c'est-à-dire très récemment dans l'histoire humaine, que sa population a franchi le seuil d'un million d'habitants. La croissance s'est alors poursuivie jusqu'à atteindre un milliard d'hommes vers 1800 et six milliards en 1999 (figure 1). Examinons plus en détail comment elle en est arrivée là.

◆ Le peuplement préhistorique ancien

Il y a environ trois millions d'années le genre Homo émerge des primates d'Afrique orientale, se distinguant notamment par la fabrication et l'usage plus systématique d'outils en bois ou en silex, et surtout par un nouveau comportement social: il ne consomme pas la nourriture sur place, mais la porte dans un campement familial où elle est partagée avec le groupe. Le territoire occupé par ces premiers hommes, d'après les outils de pierre qu'ils ont laissés, s'étend sur un peu plus de quatre millions de kilomètres carrés de savane arborée, entre l'Éthiopie et le Zimbabwe.

Le nombre de ces premiers humains peut être estimé à environ 100 000, sans doute déjà répartis entre plusieurs groupes distincts. L'apparition de ces hommes coïncide avec l'entrée de la Terre dans une période glaciaire, qui, comme tout changement climatique, a entraîné la disparition de nombreuses espèces et l'apparition de nouvelles. Pour l'homme, le changement génétique a été très rapide et a porté principalement sur le cerveau. Son poids, qui n'atteignait pas alors 500 grammes, s'est accru d'un kilo en moins de trois millions d'années. Ce développement cérébral a

donné à ses possesseurs un tel avantage sélectif qu'à chaque étape les proches concurrents ont été éliminés. L'Homo habilis a ainsi disparu devant l'Homo ergaster, qui après s'être étendu sur toute l'Afrique, s'est répandu en Europe et en Asie sous la forme voisine d'Homo erectus.

La méthode habituelle pour estimer le peuplement préhistorique consiste à attribuer à un territoire la densité de population observée dans une période récente chez des peuples de culture similaire vivant dans un environnement et un climat semblable. À l'époque paléolithique le peuplement est beaucoup plus lié à l'étendue du territoire habité et aux variations climatiques qu'aux moyens techniques encore très frustes, il reste donc très ténu malgré quelques avancées techniques comme la domestication du feu. Pour avancer une estimation, disons que le nombre des Homo ergaster et erectus a pu varier entre 500 000 et 700 000 pour l'ancien monde (Eurasie et Afrique) alors seul peuplé. Puis, entre -300 000 et -200 000 ans avant Jésus-Christ se différencient trois humanités parallèles, longuement séparées par la remontée des océans lors des deux dernières périodes interglaciaires: l'homme moderne (Homo sapiens) en Afrique et Asie méridionale (peut-être 800 000 individus), l'homme de Néandertal en Europe (peut-être 250 000), et l'homme de Java en Indonésie (peut-être 100 000).

Lorsqu'arrive la dernière glaciation, vers -70 000, l'abaissement du niveau marin remet en contact les trois humanités. L'Homo sapiens s'impose partout, élimine les hommes de Java puis les hommes de Néandertal, et s'étend entre -50 000 et -40 000 sur les terres continentales encore non peuplées: l'Australie, les deux Amériques et un peu plus tard la Sibérie. La population mondiale a pu alors atteindre 1,5 million dont 1 million pour l'Afrique et l'Asie, 50 000 pour

* Institut national d'études démographiques

l'Australie, 300 000 pour l'Amérique et 150 000 pour l'Europe, ces deux derniers continents étant en grande partie recouverts par les glaces.

◆ Le peuplement préhistorique récent

Vers -40 000, le progrès technique, avec l'invention du propulseur de sagaie, du harpon, de l'arc et des flèches, qui améliorent beaucoup le rendement de la chasse et de la pêche, devient le principal facteur de croissance démographique, spécialement en Europe. Profitant de l'abaissement du niveau marin qui réduit beaucoup le détroit entre la Sicile et la Tunisie, des Européens passent en Afrique du Nord à deux reprises, vers -20 000 et -12 000. Ils la peuplent des Canaries à l'Égypte, et vont même jusqu'en Arabie. À l'apogée des cultures du Paléolithique supérieur, de -10 000 à -9 000, la population de l'Europe a pu atteindre 200 000 habitants. Le brusque réchauffement climatique qui survient vers -8 650 les arrête et, au début du Mésolithique, la population diminue, puis augmente rapidement avec l'adaptation culturelle au nouveau climat et le repeuplement de l'Europe du Nord libérée des glaces. Vers -7 000, l'Europe a pu approcher de 400 000 habitants.

De -10 000 à -8 000 se constitue au Proche-Orient le Néolithique, qui associe à la sédentarité, la culture à la houe, l'élevage, la céramique, la navigation, et aurait décuplé la population qui serait passée de 0,5 à 5 millions d'habitants. D'Anatolie, des néolithiques viennent en Grèce, s'installent près de la future Salonique, et de ce centre de peuplement dense, envoient deux courants de diffusion de la culture néolithique en Europe : un maritime qui occupe les côtes jusqu'en Angleterre, un autre terrestre qui occupe le centre du continent en remontant le Danube. Vers -4 000, l'Europe est néolithisée, elle comptait peut-être 2 millions d'habitants en progression si rapide qu'ils auraient peut-être été plus de 23 millions vers -2 000 lorsque l'apparition du bronze s'accompagnera d'une chute de la population.

Mal étudiée, l'Inde, néolithisée à partir du Penjab, devient aussi un grand centre de peuplement très rapide, passant de peut-être 0,7 à 20 millions entre -4 000 et -2 000. Dès -8 000, une culture néolithique surgit des plaines du Hoang-Ho (Chine), elle s'étend vers l'est puis le sud où la culture du riz remplace celle du blé. Ici encore la population passe de 0,8 à 20 millions de -4 000 à -2 000. D'autres complexes néolithiques un peu plus tardifs naissent au Mexique et sur les hauts plateaux des Andes entraînant aussi une vive croissance de la population. Enfin d'autres incomplets se forment avec de la poterie et des éléments d'agriculture dès -12 000 au Japon et -8 500 au Sahel africain. Ainsi, entre -6 000 et -4 000, la population de la Terre

Tableau – Population mondiale par grandes régions à différentes dates (en millions)

Régions/Dates	-400	J.-C.	500	1000	1300	1400	1500	1700	1800	1900	2000
Chine (avec la Corée)	19	70	32	56	83	70	84	150	330	415	1273
Inde (avec le Pakistan et le Bangladesh)	30	46	33	40	100	74	95	175	190	290	1320
Sud-Ouest asiatique	42	47	45	33	21	19	23	30	28	38	259
Japon	0,1	0,3	2	7	7	8	8	28	30	44	126
Reste de l'Asie	3	5	8	19	29	29	33	53	68	115	653
Europe (avec la Russie)	32	43	41	43	86	65	84	125	195	422	782
Afrique du Nord	10	13	12	10	9	8	8	9	9	23	143
Reste de l'Afrique	7	12	20	30	60	60	78	97	92	95	657
Amérique du Nord	1	2	2	2	3	3	3	2	5	90	307
Amérique centrale et du Sud	7	10	13	16	29	36	39	10	19	75	512
Océanie	1	1	1	1	2	2	3	3	2	6	30
Total mondial	152	250	205	257	429	374	458	682	968	1613	6062

serait passée de près de 7 millions à plus de 30 millions et aurait peut-être atteint 100 millions d'habitants en -2 000.

◆ Le peuplement de l'Antiquité à nos jours

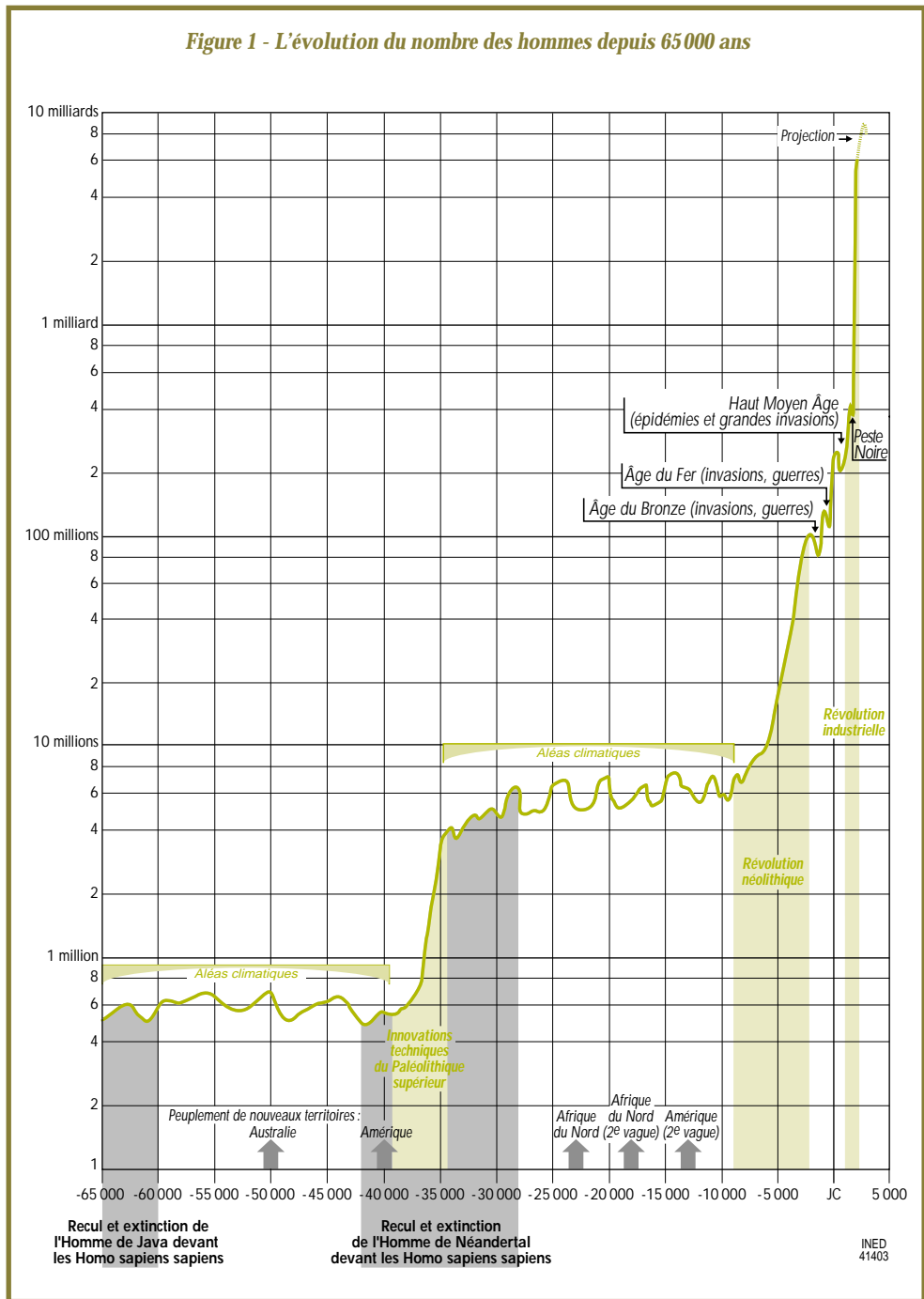
À partir de l'Antiquité, dès l'apparition de l'écriture dans une région, des dénombrements de toute nature sont effectués : travailleurs d'un temple, contribuables, militaires, citoyens, etc. Même si une infime partie de ces textes nous est parvenue, même si leur interprétation reste difficile, nous disposons enfin de données qui permettent de se fonder sur des documents, et des études approfondies bien conduites permettent des estimations pour les pays concernés : spécialement l'Empire chinois et l'Empire romain. Celles-ci prennent une consistance que ne pouvaient avoir nos évaluations des époques préhistoriques. L'Inde, le Japon et l'Iran ne disposent malheureusement pas de données aussi nombreuses et précises, les pays américains encore moins, et l'Afrique au sud du Sahara quasiment aucune. On peut estimer au total qu'après une montée jusqu'à 250 millions d'habitants au 1^{er} siècle de notre ère, la population mondiale se serait abaissée jusqu'à 200 millions à la fin de l'Antiquité, vers 500.

Pour le Moyen Âge, nos connaissances sont très inégales : la Chine, malgré des lacunes, possède les meilleures séries ; au Japon comme en Inde, les données restent incertaines ; en Europe, les données sont peu nombreuses et très disparates. Rares dans le Haut Moyen Âge, elles sont presque toujours données en feux (familles) dont l'interprétation est délicate, surtout après la grande Peste Noire du milieu du xiv^e siècle, mais à partir de cette époque les données se multiplient. Il en est de même au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Quant à l'Afrique au sud du Sahara, il est toujours aussi difficile de l'appréhender. Globalement, on peut estimer qu'à la fin du xv^e siècle, la population mondiale approchait d'un demi-milliard d'habitants. À partir de 1500, nous avons, pour presque tous les pays du monde, sinon des recensements, du moins des

descriptions qui donnent une idée du peuplement et les estimations pour l'époque, qui va de 1500 à 1700, deviennent plus solides. La Chine garde son système de recensements, l'Inde voit les premières estimations documentées, sa population a pu être estimée à 145 millions en 1595, le Japon commence à présenter des documents sûrs comme les shumon-aratamechô, registres de temples qui inscrivent tous les individus du village ou du quartier. En Europe, non seulement les recensements se multiplient, mais l'ouverture des registres paroissiaux pour les protestants comme pour les catholiques (l'église orthodoxe ne les ouvrira qu'au XVIII^e siècle) permet d'étudier par enquête les variations les plus minimes de la population. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, l'exploitation des données fiscales de l'Empire ottoman donne des renseignements de plus en plus sûrs. L'Afrique au sud du Sahara n'est encore connue que par ses côtes, spécialement par la traite des esclaves, et ce trafic empêche tout développement important. Quant à l'Amérique et l'Australie, si certaines écoles ont affirmé croire à une population très dense avant l'arrivée des Européens, un retour sur les documents qu'elles ont utilisés a permis de montrer des biais très importants dans leurs travaux. On peut penser raisonnablement que l'ensemble des deux Amériques ne comptait guère plus d'une quarantaine de millions d'habitants, et l'Australie guère plus de 300 000. Compte tenu de la régression importante du peuplement de ces deux continents, et de sa progression relativement lente en Inde et en Europe, on peut avancer que malgré le doublement de la population chinoise, la population mondiale n'atteignait pas 700 millions en 1700.

Au XVIII^e siècle, la Chine voit sa population plus que doubler, comme celles de l'Europe et des Amériques, alors que celles du Japon, de l'Inde, du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord stagnent. L'Afrique au sud du Sahara stagne également, ou régresse, mais à cause de la traite des esclaves qui est plus active que jamais. Tous siècles confondus, on peut estimer à 12 millions le

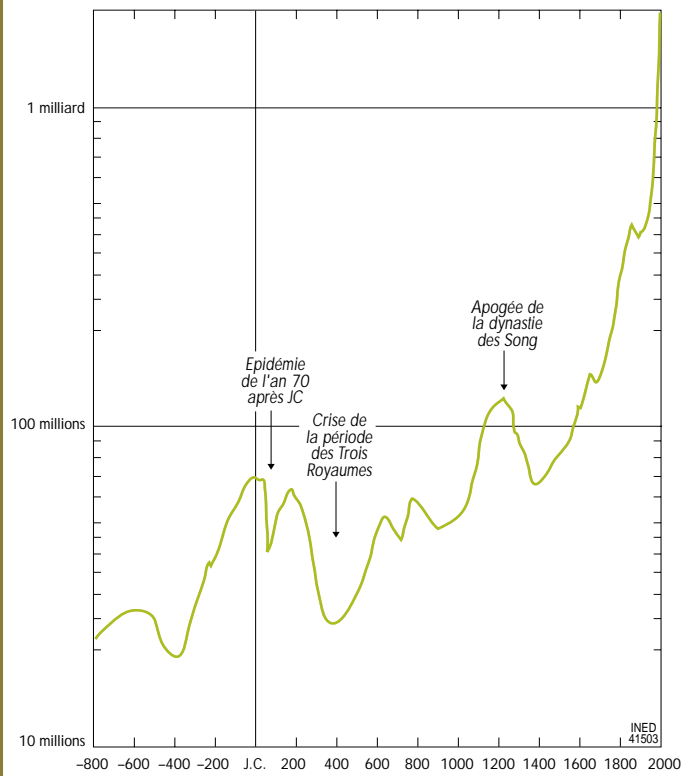
Figure 1 - L'évolution du nombre des hommes depuis 65 000 ans



prélèvement de captifs à destination de l'Amérique et à 6 celui à destination des pays arabes. Vers 1800, la population mondiale aurait approché le milliard d'habitants.

Au XVIII^e siècle, l'humanité entre dans une ère nouvelle : la transition démographique, qui va l'entraîner dans une croissance d'une rapidité inconnue jusqu'alors. Cette révolution, qui va s'étaler sur trois siècles, fera passer l'humanité d'un régime démographique ancien, marqué par une forte natalité et une forte mortalité, vers un régime nouveau, avec une natalité et une mortalité faibles. Presque partout où elle s'est produite, la transition démographique a commencé par une baisse de la mortalité grâce aux progrès économiques et sanitaires, la natalité étant de son côté restée élevée pendant une ou deux générations. Il en est résulté un excédent des naissances sur les décès

Figure 2 - Évolution de la population de la Chine depuis 3 000 ans



Source : Michel Cartier [1].

Les fluctuations de population dans le passé : l'exemple de la Chine

Le plus souvent, la population mondiale est donnée à quelques dates choisies, très espacées de la préhistoire à nos jours, et la courbe reliant ces points donne l'illusion d'une croissance régulière presque exponentielle. En fait, si les points sont beaucoup plus serrés, la courbe n'a plus aucune régularité. En considérant les grands ensembles dont l'évolution est la mieux connue depuis l'Antiquité, comme la Chine, l'Europe, le Proche-Orient ou le Japon (qui regroupent plus de la moitié de l'humanité), on observe que ces populations ont connu de très grandes fluctuations.

La Chine est l'exemple le mieux connu, grâce à un remarquable ensemble de recensements qui débute avec notre ère. Ils montrent une alternance de croissances et de décroissances assez déconcertantes depuis 2000 ans (figure 2) [1]. Les périodes de paix, facilitant la diffusion des progrès techniques et les échanges commerciaux, sont en général prospères, alors que les périodes de guerre, par leurs destructions, en accentuant les famines et en favorisant la diffusion des épidémies, sont souvent des périodes de régression économique et démographique. Parfois, mais rarement, on soupçonne des épidémies, comme celle de l'an 70 de notre ère, qui a fait régresser la population de la Chine de 30 % en quelques années. D'après la description qu'en a faite le médecin Ko-Hong, il s'agirait de la variole nouvellement arrivée en Chine. On peut penser qu'à l'époque, elle a touché de la même façon l'ensemble de la population mondiale.

alimentant une croissance rapide de la population. Une fois la limitation des naissances largement répandue, la natalité, plus basse, équilibre à nouveau à peu près la mortalité et l'excédent se réduit ou disparaît.

Au XIX^e siècle, la Chine, qui n'est pas encore touchée par la transition démographique, voit son peuplement ralentir, s'arrêter au milieu du siècle puis régresser à la suite de graves troubles. Le Japon, l'Inde, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, non encore touchés également par la transition, croissent cependant de moitié. Malgré l'arrêt de la traite des esclaves, l'Afrique au sud du Sahara, proie de la colonisation et de troubles majeurs, stagne encore, alors que la population des Amériques explose par suite d'une immigration massive venue d'Europe : elle est multipliée par 4 en Amérique du Sud et par 18 en Amérique du Nord. Pour la même raison, la population de l'Australie triple. Malgré cette hémorragie migratoire, l'Europe, qui est en pleine transition démographique et dont la mortalité baisse sensiblement, va plus que doubler au cours de ce siècle et en 1900, la population mondiale dépasse 1,6 milliard d'habitants.

Dans la première moitié du XX^e siècle, la population de la Chine stagne encore, mais principalement en raison des révolutions et des guerres. Le Japon, l'Inde, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord voient, malgré les conflits, leur population croître rapidement en raison du recul de la mortalité. Il en est de même de l'Afrique au sud du Sahara où les grandes endémies régressent. La population de l'Europe, malgré les deux grands conflits mondiaux dont elle a subi les plus rudes

épreuves et un recul général et rapide de sa natalité, augmente grâce à une chute de sa mortalité. L'Amérique du Nord connaît la même évolution, mais atténuée par une moindre participation aux conflits mondiaux et la poursuite d'une certaine immigration. Il en est de même de l'Australie. Au milieu du siècle, l'humanité compte 2,5 milliards d'habitants. La mortalité reculant fortement partout, notamment dans les pays du Sud où elle était encore élevée, la croissance s'accélère jusqu'à un maximum de 2 % par an dans les années soixante. La limitation des naissances, qui se diffuse rapidement dans presque tous les pays, réduit peu à peu la croissance, mais elle est encore de 1,2 % par an aujourd'hui. Au total, en 2000, la population mondiale a atteint un peu plus de 6 milliards d'habitants. Le tableau résume l'évolution que nous venons de décrire. Il n'a pas la prétention de donner des chiffres exacts, mais seulement des ordres de grandeur. Vers 2040 ou 2050, la population du monde pourrait avoisiner 9 milliards d'habitants et sa croissance, si la baisse de la natalité se poursuit, être très réduite, voire nulle ou négative. ■

RÉFÉRENCE

[1] Michel CARTIER - « La population de la Chine au fil des siècles », dans : Isabelle ATTANÉ (sous la dir.) - *La Chine au seuil de XXI^e siècle, questions de population, questions de société*, coll. « Les cahiers de l'Ined », n° 148, Ined, 2002, p. 21-31

Une version « poster » de la figure 1 (format 42/60cm) est en vente à l'Ined au prix de 5€ - plié - ou 5,8€ - sous tube carton. Renseignement : 01 56 06 20 86